Page du lecteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PAGE DU LECTEUR

Ecrivez-nous!

Avez-vous une remarque à faire au sujet de la revue? Ecrivez-nous! Quelque chose à suggérer? Nous en serons heureux! Avez-vous un problème touchant à un aspect quelconque du sport que vous pratiquez et pensez-vous que nous puissions vous aider à le résoudre? Faites-nous en part! S'il présente un intérêt de portée suffisamment générale, nous vous répondrons par ma plume ou par celle d'un spécialiste si la question est trop spécifique! (Y. J.)

Macolin, si mal connu!

Isabelle Mercier
25, rue du Général-Boinod
1170 Aubonne

Si je vous écris, c'est tout d'abord pour vous dire que je lis toujours avec beaucoup d'intérêt votre revue. Elle me touche d'autant plus qu'on n'y trouve pas seulement du sensationnel comme c'est, hélas, presque toujours le cas dans la presse quotidienne et même dans les périodiques. J'aime surtout les articles de fond, car leur philosophie est accessible et directe et, par eux, je suis confortée dans ma conviction que le sport n'est pas seulement une affaire de gros muscles et de... gros sous! J'ai passé plusieurs fois à Macolin déjà et j'envie ceux qui ont le privilège d'y vivre, de s'y entraîner, d'y étudier ou d'y travailler.

Pourtant, même si la revue nous fait suivre, en surface du moins, ce qui s'y passe, il y a bien des points qui restent obscurs pour les gens de l'extérieur et lorsque j'en parle avec Christophe, mon ami, nous finissons presque toujours par nous disputer, ayant tous les deux des opinions fort divergentes sur le sujet. Par exemple, il prétend que, même si le sport suisse ne dépend plus du Département militaire, il faut être officier pour avoir une chance de monter dans la hiérarchie. Moi, je soutiens que c'est faux. Je dois pourtant bien reconnaître que, très souvent, lorsque je parle à l'improviste de Macolin autour de moi, de nombreuses personnes – surtout celles d'un certain âge – s'exclament spontanément: «Ah! Là où les sportifs se mettent au fixe!» J'avoue que je manque d'arguments pour contrer et cela me gêne beaucoup!

Mon ami affirme aussi que les maîtres de sport formés à Macolin ne peuvent pas enseigner dans les écoles. Je suis sûre qu'il se trompe sinon, à quoi serviraient-ils?

Bref, j'ai l'impression que, moi y comprise, nous connaissons très mal ce haut lieu du sport helvétique. Or, si l'on admet que ceux qui en parlent sont en général des sportifs, pensez un peu ce que ce doit être des autres, qui n'ont pas la chance de pouvoir, comme nous, lire votre mensuel? Quel dommage, soit dit en passant, que l'on connaisse si mal son existence dans le grand public!

Une chose encore: vous avez signalé, il y a déjà pas mal de temps, le départ de M. Wolf, directeur, et de M. Schilling, dont vous avez dit qu'il était «chef de l'information» (Christophe et moi, on croyait que c'était vous!). Vous avez présenté et salué le nouveau directeur mais pas – et j'ai bien cherché – le successeur de M. Schilling. Mon ami m'assure avoir entendu dire, à la radio, que c'était un Tessinois! Est-ce vrai?

Vous allez sans doute me traiter de bavarde! Je suis simplement curieuse et je sais qu'il y a pas mal de monde qui aimerait connaître un peu plus clairement ce qui se passe dans ce Macolin dont on parle tant. J'espère que vous accepterez d'éclairer nos lanternes...

Réponse

J'avoue que votre lettre m'est arrivée un peu comme un coup de poing dans l'estomac: on croit qu'on dit tout, qu'on explique tout, que la «transparence» est totale, donc que l'on sait tout à l'extérieur et, en réalité, il n'en est rien. Il convient donc de remédier à cette situation dans la mesure des moyens qui sont à notre disposition. Je m'y engage en vous promettant d'ores et déjà de publier, dans le prochain numéro de MACOLIN, une présentation «élargie» de l'EFGS et d'entrer ponctuellement, par la suite, dans les détails des différents secteurs. Pour l'instant, je me dois de vous rassurer sur certains points:

- *Il fut un temps, en effet, où il était avantageux d'être officier pour avoir de l'avancement à Macolin. Ce n'est sûrement plus le cas maintenant. Sans doute, lorsqu'un poste est à repourvoir, si l'on découvre, en haut lieu, qu'un grade militaire élevé vient ponctuer la compétence professionnelle du candidat, on ne manquera pas de s'en réjouir. Mais que cette «distinction» puisse jouer un rôle lorsqu'un choix doit être fait entre deux personnes de même qualité? Non! Non, vraiment! Le simple bon sens devrait suffire à justifier cette affirmation négative!*
- *Puisque vous dites être venue plusieurs fois à Macolin, vous savez très bien qu'on ne s'y met pas – ou plus – au fixe! On y forme, entre autres, des instructeurs de sport militaire, et c'est bien! Mais même ceux-ci, on ne les voit en uniforme que quand ils arrivent et repartent. Vous l'avez dit vous-même: c'est un privilège que de pouvoir travailler – et vivre parfois – dans ce qui est encore – et doit rester – une petite oasis de paix et de tranquillité.*
- *Pour acquérir le titre de maître de sport de l'EFGS, il n'est pas besoin d'être en possession d'un certificat de maturité fédérale, comme l'exigent les universités. Ceci a pour conséquence que l'accès à l'enseignement public n'est, en règle générale, pas automatique. Comme promis, je reviendrai sur ce sujet en temps voulu!*
- *Si je n'ai pas présenté le successeur de M. Schilling au poste de chef de la «section de l'information», c'est parce qu'il n'a pas encore été désigné. La direction de l'EFGS, pour des raisons qui lui sont propres, a décidé d'attendre le printemps pour le faire. Pour assurer l'intérim, elle a désigné Hans Altorfer, rédacteur de l'édition allemande de MACOLIN, donc de MAGGLINGEN. Vous vous êtes trompé à mon sujet: je ne suis responsable de l'information «que» pour la Suisse romande et les pays de langue française! C'est aussi la fonction d'Arnaldo Dell'Avo pour l'italien. S'étant engagé très fortement, il y a quelques mois, à l'occasion de l'inauguration des nouvelles installations de Tenero, c'est probablement de lui dont votre ami a entendu parler à la radio! Ah! si, à l'avenir, celui que l'on appelle «chef de l'information» était un latin, il est probable que les options culturelles de Macolin, fortement tournées vers l'Allemagne actuellement, pourraient changer un peu de cap! Un peu! Un tout petit peu!... (Y. J)* ■